

**Zeitschrift:** Annales fribourgeoises  
**Herausgeber:** Société d'histoire du canton de Fribourg  
**Band:** 34-35 (1946-1947)  
**Heft:** 4-5

**Rubrik:** Chronique

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## CHRONIQUE

---

Bien des faits intéressant les historiens — restaurations, fouilles, trouvailles, etc. — sont annoncées dans la presse locale. Mais, lorsque, plus tard, il s'agit de faire quelque recherche à leur sujet, on doit souvent se livrer à des investigations fastidieuses et fort longues.

Telle est la raison pour laquelle nous introduisons cette nouvelle rubrique dans les *Annales*, pensant ainsi faciliter, à l'avenir, le travail des chercheurs. Nous ne pensons pas *tout* dire dans cette chronique, mais signaler seulement les « points de repère » qui permettront de poursuivre des études plus approfondies.

### *Les embellissements de la cathédrale.*

Après la restauration de la magnifique statue de Notre-Dame de la divine Protection, sculptée en 1656 par François Reyff, placée aujourd'hui sur l'autel de saint Martin<sup>1</sup>, on a saisi l'occasion des fêtes de la canonisation de saint Nicolas de Flue pour faire restaurer, par Paul Stajessi, à Lucerne, les statues de saint Nicolas de Myre, de Hans Geiler<sup>2</sup>, et de saint Nicolas de Flue, d'un auteur inconnu, qui se trouvent de chaque côté de la porte latérale nord.

La statue de Nicolas de Flue, en bois, date du début du XVI<sup>e</sup> siècle, et il n'est pas impossible que l'artiste ait connu l'ermite du Ranft. Elle mesure 1 m. 37 et provient de l'ancienne abbaye de Bellelay (Jura Bernois), fondée en 1136 et sécularisée en 1797 par les troupes françaises qui en chassèrent les religieux. Les biens du monastère furent vendus et dispersés. Notre statue passa en diverses mains, et, en 1917, on vint l'offrir à Max de Techtermann, archéologue cantonal. En sa séance du 24 décembre 1917, le Conseil d'Etat décida d'en faire l'acquisition pour le prix de Fr. 800. — et de la confier au Chapitre de Saint-Nicolas pour la placer à la cathédrale. Toutefois, elle demeure propriété de l'Etat.

Avant d'être bénite et exposée à la vénération des fidèles à la fin de l'année 1918, elle avait fait l'objet d'une première restauration dans les ateliers du Musée national, sous la surveillance du directeur Joseph Zemp, ancien professeur à l'Université de Fribourg<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Voir *Nouvelles Etrences fribourgeoises* 1947-1948.

<sup>2</sup> Cette statue a été étudiée par le P. Berthier dans le *Fribourg artistique* 1903, pl. I.

<sup>3</sup> Voir *La Liberté* du 14 mai 1947.

Le 15 août 1947 a été achevée la rénovation du narthex de la cathédrale, sous la direction de MM. Lateltin, intendant des bâtiments, et Jæger, architecte cantonal adjoint, par les soins de MM. Civelli, père et fils, tailleurs de pierre, de MM. Dubey, peintre, et Paul Stajessi, doreur.

La dernière décoration du porche intérieur datait de 1651. Son caractère particulier résidait en ce qu'elle présentait, comme du reste encore maintenant les voûtes de l'église, les armoiries d'un certain nombre de personnages importants de la République au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle: Hans-Frantz Reiff, intendant des bâtiments, Johannes Schröter, vice-chancelier, Franz von der Weid, secrétaire du tribunal rural, Frantz des Granges, secrétaire du tribunal des faillites, Nielaus Bourki, intendant des sels, Hans Possart, maître de la fabrique, Frantz-Peter von der Weid, grand sautier, Frantz Daguet, secrétaire du tribunal urbain, Claudi Zollet, secrétaire des grains, et Hans-Wilhelm Gadi, maître des grains. Sur la clé de l'arc doubleau de la travée principale était un écu aux armes cantonales, avec la date de 1754.

Les restes d'une décoration antérieure permettaient de reconnaître des fleurs et un bandeau d'oves. Sous cette double décoration, le dessin primitif présente un ciel semé d'étoiles bleues et d'étoiles rouges, entourées d'une frise de rosettes; aux extrémités inférieures se trouvent des écussons qui paraissent n'avoir jamais reçu d'armoiries et qui ont peut-être donné l'idée de la dernière décoration.

On ne pouvait songer à conserver une décoration sans supprimer les autres. Les armoiries, peintes à la détrempe et en fort mauvais état, ont dû être sacrifiées, après avoir été soigneusement relevées; il ne pouvait être question de conserver la deuxième décoration en trop mauvais état. Aussi, restaura-t-on la décoration primitive de sorte que le ciel se présente à nouveau parsemé d'étoiles bleues et d'étoiles rouges, le champ en étant limité par la frise de rosettes. L'or des arcs et de la nervure centrale a été ravivé et souligne le relief de l'ensemble.

De nombreuses pierres des piliers, des arcs et de l'archivolte ont dû être remplacées: murs, colonnes et chapiteaux ont été soumis à une restauration qui leur a rendu leur forme et leur couleur primitive.

Sur les parois latérales du narthex se trouvaient notamment deux grands tableaux, en un tel état qu'il était impossible de distinguer ce qu'ils représentaient. Ils ont été tous deux restaurés par Paul Stajessi et replacés d'une façon très heureuse, l'un à côté de l'autre. L'un représente saint Nicolas, patron des navigateurs, en ornements pontificaux, accueillant des marins lui faisant hommage de leur reconnaissance pour les avoir sauvés d'une tempête qui apparaît dans un médaillon à l'angle supérieur droit. Le second est celui de sainte Catherine d'Alexandrie, seconde patronne de Fribourg. La sainte, agenouillée, reçoit une couronne de fleurs de la Vierge et de son Divin Fils. Le médaillon supérieur représente une scène du martyre de la sainte.

Il s'agit d'une œuvre italienne, anonyme, mais d'inspiration flamande, de grande valeur. Les cadres de bois sculpté et peint portent les armoiries

Praroman et Montenach. Selon une tradition, ces deux tableaux auraient été donnés à l'église par Mgr Pierre de Montenach, prévôt du Chapitre dès 1676, puis évêque de Lausanne de 1688 à 1707<sup>1</sup>.

Il convient enfin de noter la générosité de M. Fernand-Louis Ritter, artiste-peintre, dont la munificence a doté la cathédrale et notre Musée cantonal d'œuvres d'art remarquables. Il a en effet donné au Collège capitulaire un *Christ portant la croix*, attribué à Léonard de Vinci, et une *Nativité* de Benvenuto Tisi, dit le Garofolo, et à l'Etat un *Jeune adolescent*, de Greuze.

La première de ces peintures, sur bois, mesure 42 sur 51 centimètres. Elle provient du palais de la Via Larga à Florence, résidence des Medicis actuellement siège de la Préfecture. Elle fut transportée à Paris durant la période napoléonienne et devint la propriété de l'inspecteur général des mines Mignerou, ami d'Ingres, et qui en fit l'acquisition à la vente des 26 et 27 mars 1828. La famille d'Amblève, héritière de Mignerou, céda sa collection à l'ingénieur Guillaume Ritter, père du donateur, en 1871.

Le *Christ portant la croix* est, croit-on, une œuvre de jeunesse du grand artiste (vers 1478). Elle est demeurée dans la chapelle des Medicis jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle et elle sera désormais un joyau de notre cathédrale<sup>2</sup>.

Quant à la *Nativité* (ou *Sainte famille*) de Tisi, c'est également une peinture sur bois, de 42 sur 55 centimètres. Elle date de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce tableau fut transféré de Ferrare à Paris au début du XIX<sup>e</sup> siècle, puis entra dans la collection Mignerou, et eut ensuite la même histoire que le *Christ portant la croix*.

Ces deux magnifiques peintures ont été placées dans le chœur de Saint-Nicolas.

Notons que M. F.-L. Ritter a encore donné à notre cathédrale deux petites statues gothiques, en bois, de 45 cm. de hauteur et représentant saint Nicolas de Myre et saint Théodule<sup>3</sup>.

B. DE VEVEY.

<sup>1</sup> Voir *La Liberté* des 13 et 14 août 1947.

<sup>2</sup> Voir *La Liberté* du 10 mai 1947.

<sup>3</sup> Voir *La Liberté* du 7 juin 1947.

## BIBLIOGRAPHIE

Le langage exprime l'histoire, le beau langage la fait aimer. Voilà pourquoi, nous tenons à signaler à l'attention de nos lecteurs l'activité littéraire intense de M. Jean Humbert, professeur au Collège St-Michel, qui après avoir élevé un monument à Louis Bornet (voir *Annales fribourgeoises* 1943,